

13 – AU NOVICIAT

Van a 16 ans, il a quitté définitivement la cure de Huù-Bang depuis deux ans. Il a intégré la communauté des rédemptoristes de Hanoi, mais il n'oublie pas pour autant ses anciens compagnons de la cure, qui vivent toujours dans ce lieu d'amertume et de tristesse. Il n'oublie pas non plus madame Sau, sa chère « mère adoptive » qui autrefois avait pris soin de lui alors qu'il était blessé. À travers ces deux lettres, et deux autres encore aux pères dominicains Dreyer Dufer et Maillet, Van laisse transparaître la confiance retrouvée, la maturité acquise, le chemin spirituel parcouru.

INTRO - LECTURE ENFANT

CORRESPONDANCES

14 juillet 1946, à ses amis de Huù Bang

Vous avez tous grandi, et je sais très bien que vous avez sous les yeux beaucoup de mauvais exemples, tandis que les bons exemples sont peu nombreux. Vous êtes opprimés sans cesse, mais tout en vivant dans une telle situation, vous avez une véritable Mère. Cette Mère, vous devez recourir toujours à elle si vous voulez échapper à l'oppression et éviter de manquer à la charité. Si vous voulez ne pas subir l'influence des mauvais exemples, vous devez agir toujours selon la vérité et avec prudence ; mais pour acquérir cette prudence, il vous faut aimer beaucoup le petit Jésus, et avoir une entière confiance en Marie, notre vraie Mère. Recourons à elle en toute simplicité de cœur et soyons assurés que jamais elle ne nous refusera la moindre chose. J'en ai fait moi-même l'expérience avec de très bons résultats. Je suis certain que l'un ou l'autre d'entre vous sait que j'ai écrit parfois à la Sainte Vierge pour lui demander de petites choses, et qu'elle me les a accordées.

CORRESPONDANCES

LETTRE À MME SAU ET À SA FILLE, 14 juillet 1946

De plus, mes noces spirituelles, c'est-à-dire le jour de ma profession, approchent. Le 8 septembre, il me sera donné de faire les vœux. Je considère ce jour comme étant celui où mon âme contractera une alliance spirituelle avec le petit Jésus. Vous ne pourrez certainement pas venir assister à cette fête ; cependant, je vous demande de prier pour que je sois prêt à accepter ma fonction d'épouse de Jésus. De mon côté, je prierai aussi beaucoup pour vous, ma mère adoptive ; je le ferai à toutes vos intentions, et je prierai également pour Sau votre fille. Vous savez que j'aime Sau comme une vraie petite sœur. Notre cœur est encore entièrement pur, et par conséquent, notre amour l'un pour l'autre est aussi tout à fait pur. Plus tard, quand je serai au ciel, je ferai comprendre à Sau qu'elle n'appartient plus au monde. Son âme doit devenir comme la mienne, c'est-à-dire devenir la véritable épouse de Jésus. [...]

Que Jésus et Marie vous bénissent, vous, ma mère adoptive, et Sau ma petite sœur.
Amen. Alléluia.

Votre humble enfant,
j.m.t. marcel.

CORRESPONDANCES

LETTRE AU PÈRE DREYER DUFER, 8 août 1946

Plus tard au ciel, je vous raconterai de nouveau les histoires de votre petit écureuil. Mon père, éloigné de vous, j'éprouve de la nostalgie, et malgré la distance qui nous sépare, mes sentiments envers vous ne se sont nullement refroidis. Je ne sais plus quoi dire pour vous exprimer toute mon affection...

Et maintenant votre louveteau vit en commun avec un autre louveteau qui n'est personne autre que mon « Petit Jésus ». Tous les jours, nous bavardons ensemble sur les genoux de Marie, comme le feraient deux louveteaux. Le petit Jésus aime bien s'amuser avec votre écureuil, et il semble triste quand il n'est pas là ; c'est ce que je constate habituellement. Le petit Jésus aime encore me taquiner, mais il craint de me faire de la peine ; de fait il n'en est rien, mais sa crainte persiste. Nous sommes très joyeux. Je lui raconte d'ordinaire des histoires sur Langson ; il m'écoute avec beaucoup d'intérêt, et j'ai l'impression qu'il désire jouer aussi avec beaucoup d'autres petits loups. Plus tard au ciel, je ferai en sorte de contenter son désir.

Mon cher père, il semble aussi que le petit Jésus est sur le point d'emmener son petit écureuil dresser sa tente en paradis. Je suis certain que ce voyage est sur le point de commencer... Nous ne voyagerons ni en avion, ni en auto, ni en train... nous utiliserons un moyen de locomotion propre à l'amour de Jésus... Nous irons dresser notre tente au ciel, et là, nous resterons unis l'un à l'autre pour l'éternité. Nous ferons un feu de camp à la flamme de l'Amour, nous exécuterons ensemble des chants d'amour, et finalement, le petit Jésus et votre petit loup dormiront en paix sur les genoux de Marie.

Mon père, voilà les choses très simples que votre petit écureuil voulait vous exprimer. Il promet de prier sans cesse pour vous, afin que votre apostolat soit vite fructueux...

Enfin, vu que la fatigue m'empêche de vous écrire plus longuement, je vous dis adieu en cette vie, et je vous prie de bénir votre petit écureuil.

j.m.t.marcel, « écureuil Van »

CORRESPONDANCES

LETTRE AU PÈRE MAILLET, Hanoi, le 8 août 1946

Après avoir quitté Quang-Uyen, Jésus a tout fait pour que le monde me rejette. Ensuite, sa volonté s'étant réalisée, il m'a pressé contre son cœur avec une telle force, que même si maintenant il voulait me lâcher, il en serait incapable. Ô mon Père, depuis lors jusqu'à ce jour ma seule occupation est de reposer en paix dans le cœur du petit Jésus, de sorte que maintenant, je mène la vie d'un vrai rédemptoriste.

En effet, j'ai été admis dans la communauté, j'ai pris l'habit, et le 8 septembre 1946, je ferai mes vœux de religion. Je considère ce jour-là comme étant le jour de mon mariage spirituel avec le petit Jésus. Enfin, je vais me préparer à célébrer au ciel le banquet des noces avec Jésus, Marie et ma sœur la petite Thérèse. Je suis certain que ce banquet est déjà tout

préparé. On n'attend plus que le mariage spirituel du petit Jésus avec mon âme soit chose faite.

LA PAROLE DE DIEU - OSÉE 2, 16-25

Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai de la Vallée-du-Malheur la porte de l'espérance. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte. En ce jour-là, déclare le Seigneur, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon maître ». [...]

Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours. Tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse ; tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur. En ce jour-là je répondrai à l'appel des cieux, déclare le Seigneur ; oui, je répondrai aux cieux et eux répondront à l'appel de la terre ; la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, et eux répondront à la « Vallée-de-la-fertilité ». Je m'en ferai une terre ensemencée. J'aimerai celle qu'on appelait « Non-aimée » ; et à celui qu'on appelait « Pas-mon-peuple », je dirai : « Tu es mon peuple », et il dira : « Tu es mon Dieu ! »